



# MAURIENNE GENEALOGIE

cotisation annuelle + envoi flash infos  
par internet: 20 € - par la poste 25 €  
Abonnement revue CEGRA 13 €  
Membre du CEGRA Affiliée à la F.F.G

## INFOS

Rédaction:  
Pierre Blazy  
11, Chemin des Genêts  
74600 SEYNOD  
pierrotblazy@orange.fr



www.maurienne-genealogie.org

Maurienne Généalogie 312 Rue des Murgés 73830 Saint Julien Montdenis

Numéro 204 mars 2015

### Calendrier

#### Avril 2015

Mercredi 1/4	Généalogie Informatique Fonctions tri et bases de données EXCEL	local adh	17h30
	<b>Serge Michel</b>		
Samedi 4/4	Réunion de Bureau	local	18h00
	<b>Tous membres du Bureau</b>		
Mercredi 8/4	Dépannage-Informatique	local adh	17h30
	<b>Jo Duc</b>		
Samedi 11/4	Paléographie	Salle Po	09h00
Mercredi 15/4	Lecture d'actes	local adh	17h30
	<b>Jean Marc Dufreney</b>		
Jeudi 16/4	Relevés Dépouillement	local adh	14h30
	<b>Désiré Marcellin, Thierry Delean</b>		
Mercredi 22/4	Permanence rencontre	local tous	17h30
	<b>Pierre Gret Louis Paulin</b>		
<b>Samedi 25/4</b>	<b>Assemblée Générale</b>	<b>Salle Po</b>	<b>18h00</b>
	<b>Tous Adhérents</b>		
Mercredi 29/4	Permanence rencontre	local tous	17h30
	<b>Jean Marc Dufreney Pierre Gret</b>		

#### Mai 2015

Mercredi 6/5	Généalogie Informatique Fonctions tri et bases de données EXCEL	local adh	17h30
	<b>Serge Michel</b>		
Samedi 9/5	Conférence Affaires de mœurs et affaires classées X	Salle Po	15h00
	<b>Jean Marc Dufreney</b>		
Mercredi 13/5	Dépannage-Informatique	local adh	17h30
	<b>Jo Duc</b>		
Mercredi 20/5	Lecture d'actes	local adh	17h30
	<b>Jean Marc Dufreney</b>		
Jeudi 21/5	Relevés Dépouillement	local adh	14h30
	<b>Désiré Marcellin, Thierry Delean</b>		
Mercredi 27/5	Permanence rencontre	local tous	17h30
	<b>Pierre Gret Louis Paulin</b>		

### Actifs.....

Non, non. Ne croyez pas qu'il soit ici question de rallumer une quelconque polémique entre les Anciens et les Modernes, en gros entre les jeunes et les vieux. Non, ce titre pour simplement signaler que les adhérents de MG, qu'ils soient jeunes pousses ou vieux arbres chenus ont facilement la bougeotte et répondent toujours présents

### Et il y a cent ans....

**Mars.** Sozonov, ministre russe des Affaires Etrangères ne cache pas à ses alliés que la possession des détroits, de Constantinople et de la Thrace du sud figure dans les buts de guerre de la Russie.

**4 mars.** Des « Tauben » bombardent Paris, faisant victimes et dégâts.

**12 mars.** Fin de l'offensive de Champagne. 50000 tués, blessés ou prisonniers pour des gains en terrain faibles. Joffre considère néanmoins que c'est un premier pas vers la victoire.

**18 mars.** Une escadre franco-britannique tente de forcer les Dardanelles. Mais les Turcs sont sur leurs gardes, ils ont renforcé leurs positions. Le cuirassé *Bouvet* saute sur une mine. Deux cuirassés anglais sont coulés. Le *Suffren* et le *Gaulois* sont gravement endommagés. Preuve est faite qu'il faut combiner l'opération navale avec une opération terrestre.

**26 mars.** En Alsace, les chasseurs alpins reprennent l'Hartmannswillerkopf.

aux sorties. Ainsi, le mois dernier, nous vous relations par le menu les tribulations de la joyeuse équipe qui a gravi les pentes du Col du Chaussy. Ce mois-ci, le Guide en chef propose une sortie aux Albiez, la destination initiale de Jarrier ayant fait défaut. Lors de la sortie du présent numéro, cette sortie aura sans doute eu lieu et nous en rendrons compte en temps et heure. Mais c'est dire que les adhérents sont de vaillants randonneurs, toujours un pied levé (le droit, bien sur!) et les programmes proposés sont toujours acceptés avec enthousiasme. D'autant que pour certains, la randonnée peut se limiter à aller directement jusqu'à la porte du restaurant!

Il reste que ces sorties sont un ingrédient certain de la cohésion dans l'association. Et puis, on fait de si belles photos!

### Le Colon du Sersou

Il y a 40 ans, sur ce plateau désert du sud algérien, un paysan savoyard s'installait dans une cabane en planches. Aujourd'hui, une mer de céréales entoure une exploitation moderne où ce pionnier mène, entouré des siens, une vie patriarcale.

Emmanuel Carraz, né à Montricher le 10 juin 1880, est le dernier d'une famille de douze enfants et il comprend vite que si les aînés ont des chances d'être aidés par les parents, les derniers devront se « débrouiller » par eux-mêmes.

En 1906, il épouse Céline-Célestine Pasquier qui lui donne très vite une petite Fernande. Ils décident d'ouvrir un petit commerce à Saint Jean de Maurienne, mais « ça joignait tout juste les deux bouts. Et puis, voyez-vous, Monsieur, le commerce, les boutiques, pour des campagnards, ça ne dit rien, pas vrai? ».

Il fallait donc chercher ailleurs pour ne point crever de faim. A ce

moment, les journaux annoncèrent qu'on donnait des concessions, là-bas en Algérie, cinquante hectares qu'on disait.

-Voilà ce qu'il nous faut, m'a dit ma femme.

-Ca ne te ferait rien de partir si loin? Alors je vais voir.

Et Emmanuel boucle son balluchon et le voilà parti. Drôle de voyage. Il arrive à Alger où on lui indique sa concession, à Burdeau. C'est où, ça? Quelque part là-bas, au sud ouest, près de Tiaret. Alger Tiaret, trois jours. De là, une mauvaise piste qui traverse le plateau du Sersou, sous le soleil de juillet, et le soleil de juillet sur le Sersou, c'est quelque chose!

Enfin Burdeau, et la désillusion: les colons qui sont là depuis deux ans vivent dans des baraques en planches, sans hygiène, sans commodités, au milieu d'une plaine aride où il ne pousse que des cailloux. Le pain vient de Tiaret une fois par semaine. De quoi décourager les plus optimistes!

On donne à chaque colon un petit terrain dans le village pour construire sa maison, un autre de deux hectares pour le jardin potager et deux lots, un de 16 ha et un autre de 32 ha dans le voisinage et....débrouillez vous!

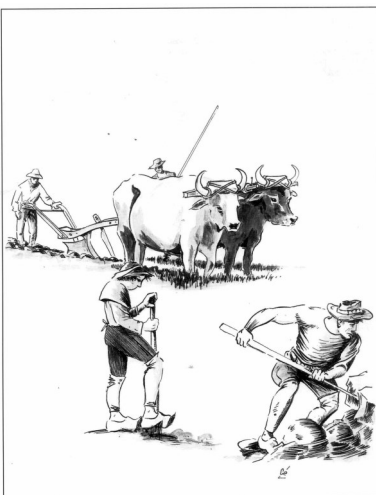
Un colon plus ancien s'est pris d'amitié pour Emmanuel. Le voyant découragé et près d'abandonner, il lui montre son champ qu'il s'est échiné à défricher et où pousse, presque sans eau, un joli blé. Emmanuel lui laisse quelque argent pour qu'il lui construise une cabane, pour, dit-il « que sa femme ne soit pas trop dépaysée ».

Rentré à St Jean, sa femme lui demande: « Alors, c'est bien? »

« Ca ira, femme, ça ira! »

Pauvre d'elle, si elle avait su!

Sans attendre, on vend le petit commerce de St Jean, lequel fournit de quoi payer le voyage et de quoi acheter à Tiaret une carriole à deux roues, une paire de bœufs et quelques outils agricoles. Les outils et le baluchon dans la carriole, les bœufs attelés, Fernande, deux ans, dans les bras de sa mère et en route pour l'aventure. Tiaret, c'est la ville, mais passé les faubourgs débute la grande



plaine brûlée, aride, sèche, désolante, où ne se voient que quelques fermes en bois. En voyant le paysage, Céline Célestine se met à pleurer et il s'en faut de peu qu'Emmanuel ne fasse de même. Une idée le soutient: la terre est bonne, la terre est bonne!

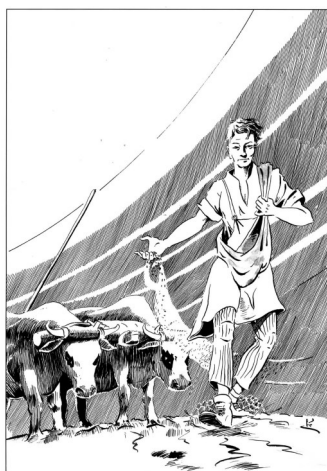
« Courage, femme, on gagnera! »

Ils s'installent dans la cabane en planches où règne une chaleur de four. Fernande tombe bientôt ma-

lade, mais il n'y a pas de docteur. Emmanuel commence à défricher son champ.....à la bêche. Au bout d'une semaine, il n'a pas terminé le premier sillon. Il faut donc faire quelque chose. Un juif de Tiaret lui prête de quoi acheter deux mules, une charrue moderne et un peu de semence, mais ces achats épuisent leurs dernières liquidités. Plus de pain, et le boulanger de Tiaret refuse de faire crédit. Pour ne pas mourir de faim, Emmanuel va travailler comme maçon sur un chantier, la nuit, et continue à défricher et labourer le jour. Quant au jardin, sans eau, rien ne pousse. A désespérer!

Enfin, le champ est retourné et semencé, ce qui redonne un peu d'espoir. L'été prochain, on va récolter et nous aurons un peu d'argent ce qui permettra d'entreprendre la grande parcelle. Hélas! L'hiver arrive, terrible. Il neige, il gèle, il fait plus froid qu'en Maurienne! Pas de bois pour se chauffer. Il faut faire cent kilomètres aller et

retour jusqu'au Djebel Nador, avec la mule, pour une charge de bois. Mais l'hiver est trop dur. La petite Fernande, suite aux privations et au froid, meurt de misère.



Au printemps, les bœufs, achetés au rabais, meurent à leur tour.

Nouvel appel au juif de Tiaret pour acheter une paire de bœufs plus puissants et de meilleure santé, mais les dettes s'accumulent. La partie étant engagée, il faut aller jusqu'au bout.

Au printemps 1909, le blé lève et devient magnifique. A part quelques incursions de troupeaux nomades qui font bien du mal, la récolte s'annonce belle. C'est alors que survient un terrible coup de gel qui grille tout sur pied.

Emmanuel va voir son champ et devant le spectacle de ce désastre, s'effondre en pleurs. Ce n'est que le soir qu'il aura le courage de rentrer et de dire son désespoir à sa femme.

Cette fois, c'est trop. La décision est prise d'abandonner, de tout liquider pour rentrer en Maurienne. Pendant quelque temps, Emmanuel va se louer comme manœuvre pour continuer à vivre et rembourser les dettes les plus urgentes.

Et puis un jour, histoire de dire adieu à sa terre, il retourne voir son champ. Et là, miracle: le blé repousse, plus dru, plus beau encore. Alors l'espoir revient, on ne part plus. « Une terre comme celle là, femme, je ne la quitte plus! Jamais, tu m'entends. Le blé repousse!



Le blé repousse! »

Cet été là, les 16 hectares donnent plus de 20 quintaux à l'hectare. De quoi payer toutes les dettes anciennes, de quoi acheter du matériel plus performant pour ensemer les 32 hectares restés en friche, de quoi manger un peu de viande autour du pain, de quoi acheter un petit cheptel.

L'optimisme revenu, on s'aperçoit que 50 hectares ne suffisent pas à assurer une vie digne, les frais d'exploitation absorbant presque tout le bénéfice, tout en se donnant à fond au travail. Il faut donc s'agrandir.

Il fallut dix ans pour sortir enfin complètement la tête hors de l'eau, dix ans de persévérance, de ténacité de Mauriennais durs au travail et économes.

En 1941, Emmanuel est à la tête de 700 hectares. Son épouse est toujours alerte et six enfants sont venus égayer la maison.



Après les galères, les années de vaches maigres, les bonnes récoltes et les moins bonnes, Emmanuel et Céline Célestine ont enfin atteint leur but: vivre décemment sur leur terre. Ils ont pu construire une belle maison où rien ne manque. Beaucoup de colons ont abandonné, ont fait faillite. Eux sont restés et ils aiment se reposer devant le spectacle de l'immense plateau du Sersou tout planté de blé qui ondule au vent comme une mer agitée.

Quelques années auparavant, ils sont retournés à Montricher pour montrer aux enfants leur pauvre village. Mais tous languissaient de retrouver « leur terre ». Si les parents ont eu du mal à s'accoutumer, les enfants, eux, sont « du pays » et ne souhaitent pas s'en éloigner.

*D'après un texte écrit en 1941 par Roger Frison Roche, alors journaliste à « La Dépêche Quotidienne d'Alger »*

Pierre Blazy.

## Quartier historique du vieux Saint Jean

Par Alban Levet archiviste communal

Pour sa deuxième conférence à Maurienne Généalogie Alban Levet a captivé son auditoire

Une trentaine de personnes avait répondu « présent ».

Le sujet du conférencier dirige les auditeurs vers le début du ving-



tième siècle. Mais tout d'abord il faut présenter la ville historique de Saint Jean de Maurienne : nous voyons une gravure du « *Theatrum Sabaudiae* » avec la cathédrale et ses dépendances. Sont superposés ensuite un plan de ville du seizième siècle et une carte Sarde du dix huitième siècle. La ville est coupée du nord au sud par les rues Saint Antoine et Bonrieu ; et d'ouest en est par la rue de l'Orme, et la rue du Mollard d'Arvan en passant par la porte Maranche. Sous la révolution en 1794 la flèche du clocher est détruite, endommageant l'église de Notre Dame.

Au dix neuvième siècle pour aérer et accéder à la ville il est créé la route royale, actuellement rue Ramassot. L'avenue de la libération est ouverte, la porte Maranche est abattue en 1830. On supprime des maisons vétustes, et l'on voit apparaître les arcades. L'église Notre Dame est enfin réparée, on ouvre un passage derrière le Tabellion et on refait une façade coté clocher ; mais elle est désaffectée, elle a servi de grange pendant la révolution, de débarras, de caserne à soldats. Plus tard de salle de bal, de remise des pompes incendies etc.....

Les quartiers de Bonrieu et du Tabellion sont assainis à l'époque où le docteur Mottard exerçait son métier. Il fut maire en 1860. Nous arrivons au vingtième siècle, au nord se dresse un édifice scolaire laïque, appelé plus tard le lycée technique, et au jour d'hui l'école de musique. La caserne Sarde subit une transformation en prison et

actuellement au même emplacement se trouve le centre des impôts. La voie de chemin de fer arrive en Maurienne en 1857: il faut construire une gare loin du centre historique pour des raisons de fortes pentes pour accéder au bourg. Le conseil municipal de l'époque évoque la possibilité de faire monter le rail au centre ville car les



chemins d'accès sont de véritables pistes cahoteuses devenant des ruisseaux lors des crues et des intempéries. En 1912 est élu comme maire Henri Falcoz à l'âge de vingt huit ans, son nom sera donné plus tard à la rue rectiligne qui descend jusqu'au rond-point de la gare. Les projets ne manquent pas mais le pays entre en guerre contre l'Allemagne, mobilisant nombre d'élus y compris Monsieur le maire qui est sous-officier. En 1919 Henri Falcoz est réélu maire. Les travaux reprennent : ouverture de la partie nord de la place de la cathédrale en détruisant la maison Perret. Une nouvelle rue voit le jour: c'est la rue Brun Rollet où pour passer il faut casser la chapelle Saint Antoine. Henri Falcoz étant maire de 1912 à 1935 il est élu député en 1930. En 1925 on envisage de construire une salle des fêtes ou de rénover l'église Notre Dame. Ce projet est contrecarré par Monseigneur Grumel évêque de Maurienne et retiré en 1928. Plusieurs projets sont alors proposés pour la création d'un édifice au bout de la rue Brun Rollet. Celui retenu est l'étude d'Amédée Bugnard d'Albertville. Ce bâtiment « art déco » servira de salle des fêtes, et aussi pour les associations laïques (ex : CAM club athlétique Mauriennais). A la même époque la jeunesse catholique ayant créé les Bleuets de Maurienne en 1930 trouve sa salle dans une ancienne Chapelle qui deviendra un cinéma et de nos jours un restaurant. La salle des fêtes servira aussi de cinéma jusqu'à 1972 où elle deviendra le théâtre municipal.

*Texte Gérard Grand*

*Photos Pierre Gret*

## L'origine mystérieuse du nom Savoie.

Les premières recherches sur le nom de la Savoie datent du XVIIème siècle. Elles sont le fait d'un historien nommé Samuel Guichenon lequel, après s'être « fait la main » avec « l'histoire de la Bresse et du Bugey », attaqua son œuvre maîtresse, « l'Histoire Généalogique de la Royale Maison de Savoie ».

L'acte de naissance de la Savoie, constitué par un ample et épais tissu d'explications, établies au tome 1, de la page 7 à la page 11, s'achève sur cet ourlet: « Quoy que c'en soit, l'ancien nom, d'où qu'il vienne, est Sapaudia ».

Et tout est dit.

Il reste donc à chercher, compte tenu de la consonance latine, l'origine du côté de Rome. Mais il se trouve qu'aucun texte, aucune œuvre de la littérature latine, de quelque époque que ce soit, ne le mentionne. Jules César, qui pourtant était, dans ses descriptions,

d'une minutie rare, reste muet dans la « Guerre des Gaules » sur cette appellation.

Au IV<sup>ème</sup> siècle, un historien digne de confiance, Ammien Marcellin (environ 330/390), qui s'exprime en latin, parcourt la région aux côtés de l'empereur Julien dont il est un familier et conseiller militaire. Il a écrit la « Res gestae », que l'on peut traduire par « l'Épopée », où il décrit longuement la grande province « Viennoise » située à l'est du Rhône. Mais là encore, pas la moindre trace de Sapaudia ou de Sabaudia.

C'est pourtant à partir de cette « res gestae » que va naître, vers 1530, ce « Sapaudia », soit disant tiré du texte d'Ammien Marcellin par un historien suisse, Sigismond Gélénus. Il extrait de la « res gestae » le prétendu terme de « per pensa paudium », lequel n'a, en latin, pas la moindre signification et constitue un barbarisme caractérisé. Crypto écriture? Méconnaissance du latin? Gélienius extrait de cette formule « sapaudia », par manipulation de *pensa paudium*. Sapaudia, dans cette perspective, est cohérent, mais issu d'un raisonnement faux.

En 1636, l'érudit Henri de Valois introduit délibérément la Sapaudia dans son « histoire d'Ammien Marcellin », mais à partir d'une nouvelle notion, vraisemblable, celle-là, « per densa palludium », « au travers de grands marécages ».

Hélas, ces marécages non plus ne figurent dans le texte d'Ammien Marcellin, et paraissent être une invention pour justifier une imposture. Notion malgré tout cohérente puisque la rive gauche du Rhône, de Genève à Lyon, comporte de nombreuses zones marécageuses.

En 1681, Adrien de Valois, cadet d'Henri, écrit à son tour, en transcrivant le texte d'Ammien Marcellin, « per sapaudia ». Sa renommée d'historien et sa connaissance de la langue latine aurait dû le préserver d'une telle mésaventure.

Mais il ne fut pas le dernier. Jusqu'en 1982, des auteurs très sérieux ont continué à colporter cette version, alors que Ammien Marcellin n'était pour rien dans cette histoire! Aujourd'hui encore, Wikipedia, la base de données d'Internet affirme avec force que le nom vient des écrits d'Ammien Marcellin. Par contre, et on arrive au dénouement, ce nom de Sapaudia (adouci en Sabaudia) aurait été donné à une place forte romaine (au IV<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> siècle) établie au débouché du lac du Bourget vers la Chautagne, point faible pour la pénétration des invasions vers la région de Chambéry. Il semble que cette place forte ne fut occupée qu'une centaine d'années, ce qui explique le peu d'informations sur son compte.

Du VI<sup>ème</sup> au IX<sup>ème</sup> siècle, aucune mention de Sapaudia (ou Sabaudia) n'est faite. Le 6 février 806, une Charte fixe le partage de l'empire de Charlemagne entre ses trois fils, Charles, Pépin et Louis.

Le site de Sapaudia est inclus dans la part de ce dernier. Mais en trois siècles, le latin, langue originelle d'Ammien Marcellin a évolué. Au contact du Roman puis du Francique, la langue parlée s'est peu à peu transformée.

La Charte parle d'une province qui s'étend du Rhône au Val de Suse et au sud jusqu'à la mer et qui s'appellera « Saboia ».

Il semble que la Savoie est née, du moins de nom.

*Ce récit est résumé du livre de Johannès Pallière, « Sur l'origine mystérieuse du nom Savoie » (Fontaine de Siloé). Les théories et les conclusions sont les siennes, ses recherches très poussées tendent à crédibiliser ses affirmations. Mais les nombreuses interprétations, notamment des écrits d'Ammien Marcellin ne peuvent empêcher un certain doute.*

*Pour notre part, nous nous sommes contentés de résumer au mieux et de transcrire. Nous ne nous reconnaissons pas le droit de prendre position et laissons au lecteur la libre appréciation de ce texte. Au moins savons-nous que la Savoie existe, et même si on le savait*

déjà, ça fait plaisir d'en avoir confirmation!

Pierre Blazy.

## Avis de recherche

**François COMBE**

francoiscombe@gmail.com

Membre du CGDP (Drôme)

Recherche:

Le lien particulier entre DANOISE Paul et HAFNER Marie Antoinette

Sachant que:

—Marie Antoinette HAFNER fille de Jean Eugne HAFNER et Caroline RESEDA (née de parents inconnus) mariée le 29 juin 1885 à Randens avec Jean Marie DAVID

—DANOISE Paul ° 17 mars 1852 à Argentine est présent en tant qu'oncle au mariage de Marie Antoinette HAFNER, est dit comme habitant Chambéry à ce mariage. Recherche le lien de parenté qui indique que Paul DANOISE ne peut être que l'époux d'une sœur de Jean Eugène HAFNER (puisque la mère est née de parents inconnus, donc n'a pas de sœur ou de frère connus).

Renseigner directement.

## L'hiver des mouches

Deux mouches se rencontrent au printemps et se racontent leurs impressions

—As-tu passé un bon hiver? Dit la première.

—Ah non, j'étais en plein courant d'air dans l'angle d'une porte, répondit l'autre.

—Eh bien moi, j'étais très bien, ...j'étais bien au chaud dans la porte-monnaie d'un Arvain!

## Le laboureur et ses enfants ( version St Alban des Villards)

Un laboureur de Saint Alban avait caché ses pièces d'or mais s'était gardé d'en révéler l'endroit. Après sa mort, ses enfants se mirent à rechercher le trésor. De la cave au grenier, d'un bout à l'autre du champ, ils remuèrent ciel et terre. Personne ne prêtait attention à une grosse « tupine » de grès placée sur le balcon dans laquelle fleurissaient chaque année des violettes de montagne.

Personne n'avait, depuis des lustres, touché à ce récipient jusqu'au jour où un des fils, excédé de ne rien trouver, lui lança un coup de pied en s'écriant: « Bougre de tupine! »

O merveille. En se brisant, la tupine laissa échapper les écus d'or tant attendus!

*Les deux textes ci-dessus sont tirés du recueil « De bouche à oreille » de Daniel Déquier.*

Vous êtes en plines recherches dans les registres des Archives Départementales, Diocésaines.....et soudain la surprise:  
Une anecdote, Un acte bizarre, Une histoire curieuse,  
Une bonne réaction: alimenter MG Infos  
Une seule adresse:

pierrotblazy@orange.fr

**Assemblée Générale**  
**De**  
**Maurienne Généalogie**  
**Le 25 avril 2015.**

M.....  
Participera ne participera pas  
À l'Assemblée Générale de Maurienne Généalogie

Participera ne participera pas  
Au repas amical qui suivra.  
Nombre de personnes:.....

A retourner impérativement avant **le 4 avril**  
-Jean Marc Dufrenoy 312 Rue des Murgés 73830 Saint Julien Montdenis

**Chèque de participation joint: 15€/personne**

**Merci également de renvoyer ce bulletin de réponse en cas de réponse négative (pour prévoir l'apéritif!)**

**Dernier rappel**

A chaque début d'année, il est de tradition de renouveler sa cotisation à l'Association.  
Pour ceux qui auraient encore oublié, une dernière chance est accordée.  
Si plus de cotisation, **plus de MG Infos et plus de points Généabank!**  
Dommage, non?

Une seule adresse: **Marie Françoise Berthet 101 rue de Rocheoire 73300 saint Jean de Maurienne**

M.....  
Adresse.....  
mail.....  
Téléphone.....  
Adresse mail (vivement conseillée!).....;  
Déclare adhérer à l'Association Maurienne Généalogie

A.....le.....  
Signature:

Cotisations:  
Individuel envoi du bulletin par mail: 20€  
Individuel envoi du bulletin par la Poste 25€  
Couple par mail 30€  
Couple par la Poste 35€  
Abonnement Généalogie et Histoire: 13€